

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



La colonisation de l'Angleterre par les Anglo-saxons

Thegn de Northumbrie, VIII^e siècle



MWF070

del Prado
éditeurs

OSPREY
PUBLISHING

Directeur de la publication :

Juan María Martínez

Coordination éditoriale :

Juan Ramón Azaola,
Jean-François Bueno

Assistante d'édition :

Pilar Rodríguez

Directeur de collection :

Max Mandrin

Traduction :

Antoine Bourguilleau

Correction :

Marie-Laure Baruteau

Coordination de production :

Rolando Dias

Conception et maquette :

Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :

FCM

Imprimé par :

Gráficas Almodena

© pour la présente édition :

DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005
4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *Anglo-Saxon Thegn* par Mark
Harrison © 1993 Osprey Publishing Ltd
Illustrations : pp. 5, 13 Gerry Embleton ;
pp 8-9 Angus McBride
Conseiller historique : Dr David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous
droits réservés pour les textes et les
illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8

Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver
vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En
achetant chaque semaine votre numéro chez le même marchand
de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement servi,
en nous facilitant la précision de la distribution.
Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée
de 6 mois à compter de la date de parution du dernier numéro
de la collection.

POUR TOUT RENSEIGNEMENT :

Informations Produit/Abonnés :

Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la
minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73

Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux marchands
de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 75 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé
par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des
amendes, en plus des indemnités correspondantes pour
des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient,
plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publiquement,
dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, artistique
ou scientifique, ou sa transformation, interprétation
ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou
communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autorisation
obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des
composants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de
numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances techniques
ou commerciales venaient à l'exiger. Quoiqu'il en
soit, les composants affectés par ces changements seraient
remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces
éléments peuvent différer sensiblement de ceux que reproduit
le support promotionnel dans le cas des circonstances
précédemment évoquées.

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



PLAN DE L'ŒUVRE

Chevaliers et Soldats du Moyen Âge est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est
composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine,
ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, le prix du
fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le prix du
numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être vendue
séparément.

En France :

MLP

Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée

38070 Saint Quentin Fallavier

Tél. : 04 74 82 14 14

Fax : 04 74 94 41 91

En Belgique :

AMP

1, rue de la Petite Île

1070 Bruxelles

Tél. : (02) 525 14 11

Fax : (02) 520 12 29

DISTRI-MEDIAS

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1

Tél. : 05 61 72 75 17

Fax : 05 61 72 76 28

En Suisse :

Naville Presse

38, avenue Vibert

1227 Carouge

Tél. : (022) 308 04 44

Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal
de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom,
prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre
commande à l'ordre de DelPrado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à
la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit
nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

France, Belgique et Suisse :

DISTRI ABONNEMENTS

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :

Tél. : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

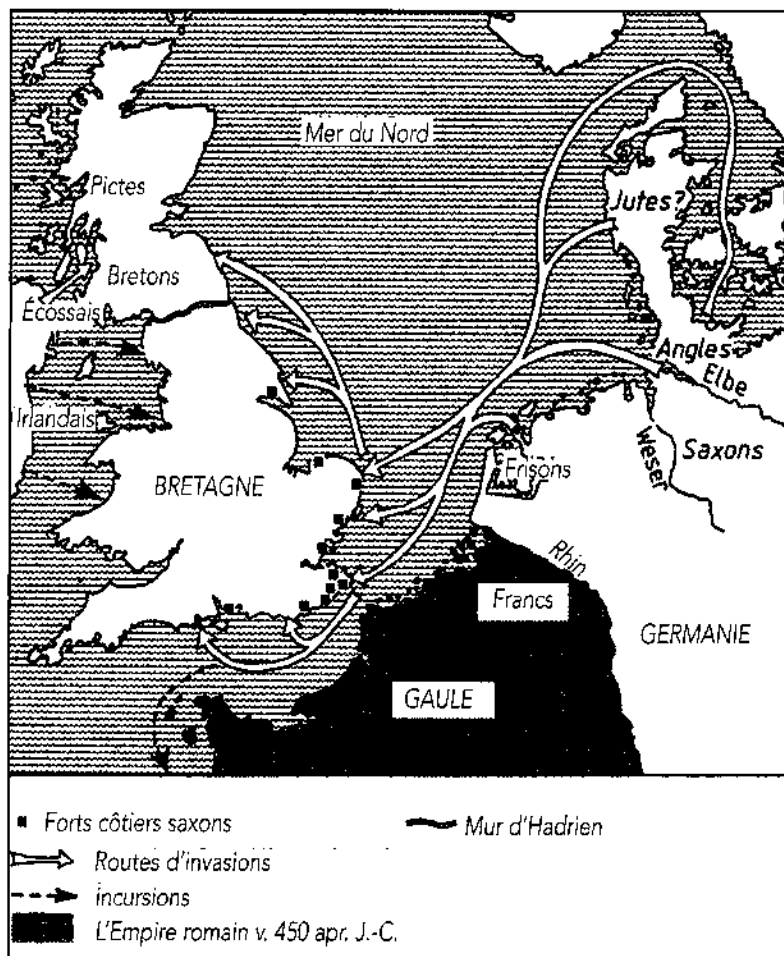
Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

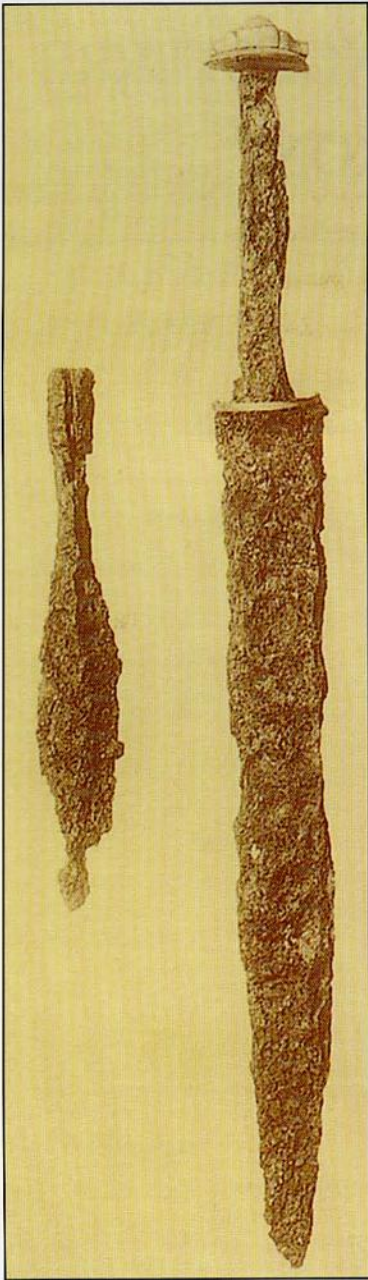
LA COLONISATION DE L'ANGLETERRE PAR LES ANGLO-SAXONS

La mort de l'empereur Constantin en 367 entraîne la division de l'Empire romain entre ses fils. Leur rivalité débouche bientôt sur une guerre civile, qui voit la défaite du prétendant dont dépend la Grande-Bretagne. Cela a pour effet d'affaiblir considérablement les défenses de l'Angleterre romaine. L'empire d'Occident est déjà en but aux attaques des tribus germaniques, qui effectuent des incursions sur les côtes orientales de Grande-Bretagne. L'île est, de surcroît, régulièrement la cible d'invasions menées depuis le nord et l'ouest par des peuples celtes – Pictes, Écossais, et Irlandais – que les défenses romaines avaient jusque-là tenus à l'écart.

En 367, ces envahisseurs lancent un attaque qui fut sans doute menée par un « général » barbare d'une grande intelligence militaire



L'Europe du nord-ouest
vers 450 apr. J.-C.



Une seax anglo-saxonne, avec une garde en alliage de cuivre et un pommeau caractéristique en forme de lobe (à droite) avec un fer de lance en amande.

et diplomatique, mais dont le nom ne nous est pas parvenu. Étonnamment, les préparatifs aussi élaborés de cette opération d'envergure demeurent secrets et les autorités sont prises totalement par surprise. Des bandes de barbares ravagent les campagnes, pillant et tuant, tandis que le gouvernement civil et l'armée s'effondrent.

Rome envoie un contingent, sans doute majoritairement constitué de barbares, sous les ordres de Théodose (grand-père de Théodose le Grand, qui règne brièvement sur l'Empire réunifié en 394-395). L'effet est radical. En moins de deux années, le gouvernement civil est rétabli et une armée solide mise sur pied ; les villes sont reconstruites, des défenses sont remises en état et un système de postes de guet est installé le long de la côte du nord-est, qui était mal protégée. La rapidité même du relèvement confirme que la Grande-Bretagne du IV^e siècle est, malgré les envahisseurs, une région encore prospère. La crise semble surmontée.

Mais les querelles et rivalités entre les divers « usurpateurs », qui se considèrent comme empereurs, causent de nouveaux remous. De fait, la Grande-Bretagne se vide peu à peu de ses troupes. Le mur d'Hadrien, qui protège la frontière romaine avec la Calédonie, au nord, n'est plus entretenu. De nouvelles invasions, en 408, ne rencontrent qu'une maigre résistance et, deux ans plus tard, l'empereur Honorius ayant averti les Bretons qu'ils devaient à présent veiller eux-mêmes à leur salut, retire les dernières troupes impériales, coupant ainsi le lien avec Rome. L'île est, dans les faits, livrée à elle-même. Sans soldats réguliers ni centre formel de gouvernement, le pays doit compter sur des mercenaires barbares pour le défendre contre d'éventuels envahisseurs.

Si la Grande-Bretagne romaine a officiellement cessé d'exister en tant que province romaine de l'ouest, les choses ne sont pas aussi claires pour les contemporains. L'aristocratie romanisée ne semble guère affectée, car, pour une ou deux générations, les villes et les grands domaines sont encore florissants. Pour le reste de la population, particulièrement aux yeux des classes situées entre la noblesse et la basse paysannerie, ainsi que pour les hommes assujettis au service militaire, civil ou ecclésiastique, les changements sont plus négatifs. Les fouilles archéologiques en apportent la preuve. La poterie élaborée, abondante jusqu'alors, disparaît brutalement au tournant du V^e siècle ; de même, la monnaie n'est manifestement plus utilisée après 450. Le pays tout entier semble progressivement revenir au paganisme jusqu'à ce que les missions de reconversions augustiniennes reprennent en 569. Le pouvoir, ou ce qu'il en reste, est contrôlé par des potentats locaux d'origines variées, ayant acquis leur position par la force ou par élection. Vers 450, la Grande-Bretagne ne fait plus culturellement partie du monde romain.

L'effondrement de l'influence de Rome n'est donc pas une catastrophe soudaine mais une lente érosion. L'élite celte, particulièrement active durant la période romaine, se retire progressivement vers les régions montagneuses du Pays de Galles, de Cornouailles et du sud-est de l'Écosse. Le contrôle des vallées fertiles passe aux guerriers d'origines germaniques qui ont migré sur l'île et que nous connaissons sous le nom d'Anglo-Saxons.

LES « ÂGES SOMBRES »

Le terme d'« âges sombres », associé par les Britanniques à la période allant du V^e au IX^e siècle ne signifie pas que la vie était particulièrement difficile, mais que nous n'en savons pas grand-chose. Les

Chef anglo-saxon, vers 500 apr. J.-C.
Il a participé à un combat et son
costume coûteux est tâché de
boue. Il a utilisé son bouclier pour
parer une flèche et est armé d'une
lance longue de 2 m et d'une seax,
dont la qualité le désigne comme
un homme de haut rang.



Les simples soldats ne portent pas d'armure. Ce guerrier est équipé d'une seax et d'une massue. Il est coiffé d'un bonnet phrygien et de vêtements en laine avec une culotte en lin.



sources historiques sont rares et peu précises. Seule l'archéologie – essentiellement les fouilles des tombes – nous renseigne. Mais cette source, bien que fiable, est très limitée et laisse dans l'ombre de nombreuses questions.

Les documents sont donc rares et fragmentaires. La seule œuvre contemporaine d'un peu d'ampleur est *la Ruine de la Bretagne*, un texte rédigé au milieu du VI^e siècle par un moine breton (terme désignant à l'époque les Gallois et les Cornouaillais) du nom de Gildas. Ce dernier excelle particulièrement dans le portrait à charge des rois et des prêtres. Pour le reste, il ne s'intéresse guère à ses contemporains et son œuvre, quand elle est compréhensible, est de peu d'utilité pour les historiens dans la mesure où il mentionne des faits connus par d'autres biais.

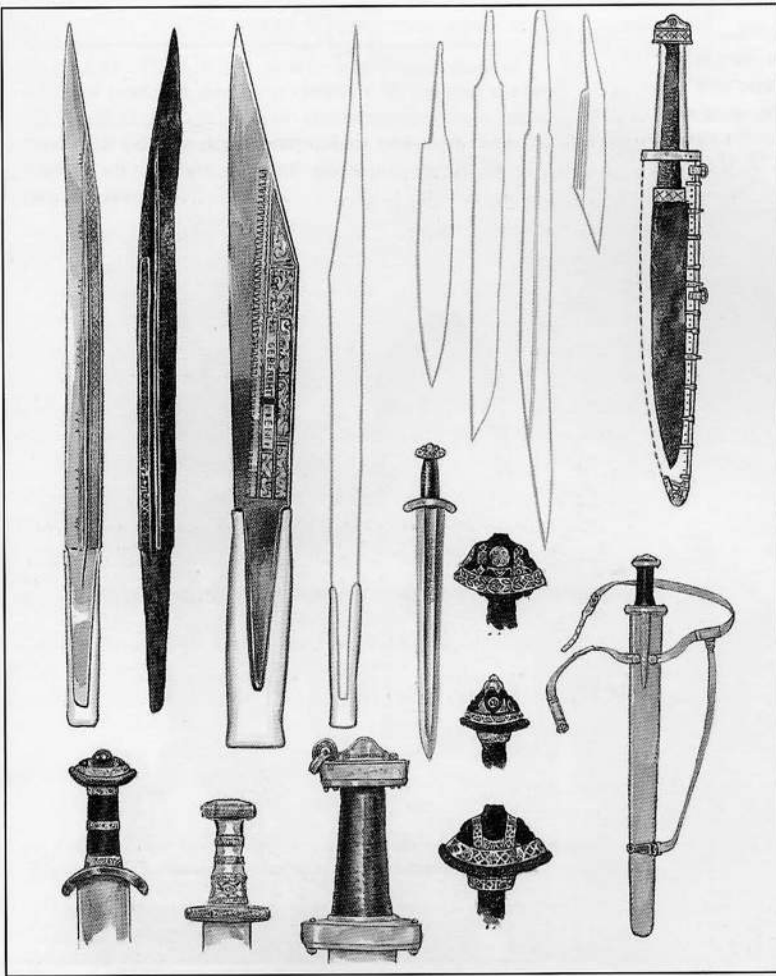
Le premier véritable historien britannique est le vénérable Bède, un moine anglo-saxon de Jarrow, dont *l'Histoire ecclésiastique de l'Église et du peuple anglais* est rédigée en 731. Malheureusement, cette date est assez éloignée de celle des invasions. Et bien qu'il suggère avoir eu accès à des sources anciennes et fiables, nous ignorons tout de ces dernières. Les envahisseurs anglo-saxons étant aussi païens qu'illettrés, il n'est pas surprenant que nous ne disposions d'aucune source du V^e au VII^e siècle. Mais il est toutefois fait référence à la Grande-Bretagne dans des sources continentales, certaines provenant d'endroits aussi éloignés que l'Empire byzantin.

LES ANGLLO-SAXONS

Le terme anglo-saxon est un terme commode, désignant les nombreux envahisseurs de l'île de Bretagne venus d'Allemagne, des Pays-Bas et du sud de la Scandinavie à la fin de la période romaine. À côté des Saxons, originaires du nord de l'Allemagne et de la Hollande, des Angles, provenant du sud du Danemark (dont la région actuelle d'Angeln), on trouve des Jutes, sans doute issus de la péninsule du Jutland. Ce sont les trois groupes identifiés par Bède, mais il est certain que d'autres peuples (Frisons, Francs, Vandales et Suèves, notamment) furent également impliqués dans ce mouvement de peuples. En dépit de nombreuses différences, ces derniers sont culturellement très proches : les fouilles archéologiques ne semblent pas indiquer de différences majeures entre les Angles, les Saxons et les Jutes. Ainsi, les tentatives de les distinguer ont échoué en raison du très grand nombre d'exceptions.

La société repose sur les familles élargies (ou parentèles) ; certains villages ont sans doute été fondés par des familles dépendant d'un seul homme. La société se développant, les liens familiaux demeurent centraux. Chaque homme sait que s'il est tué, sa mort sera vengée. D'ailleurs, refuser de venger un parent est considéré comme infamant. Fort heureusement, les vendettas qu'un tel système implique sont rapidement remplacées par un système plus « civilisé », celui du *wergeld* (« prix de l'homme ») versé à la famille de la victime.

La loyauté envers le souverain est moins importante que celle envers le clan. Si les rois sont généralement héréditaires, celui qui commande durant la bataille est le plus souvent élu ; aucun guerrier digne de ce nom ne peut quitter vivant un champ de bataille où son chef a été tué.



Les dieux des Anglo-Saxons sont identiques à ceux de la mythologie allemande et nordique, avec à sa tête *Woden* (Wotan, Odin) et les pratiques païennes subsistent longtemps après la conversion des Anglo-Saxons au christianisme. Leur religion d'origine est assez similaire à celle des Bretons préchrétiens, du moins en ce qui concerne leurs cérémonies et leurs rituels.

LES INVASIONS ANGLO-SAXONNES

La présence de Germains en Grande-Bretagne romaine n'est pas nouvelle. En effet, le soutien de soldats germains servant comme auxiliaires dans l'armée romaine est attesté dès l'invasion de 55 apr. J.-C. On sait également qu'une partie du mur d'Hadrien est gardée au III^e siècle par des unités allemandes ; un siècle plus tard, l'armée romaine déploie des unités de *foederati* (alliés) formées à partir de tribus entières venues d'Allemagne : elles sont installées dans les régions où la sécurité laisse à désirer. À cette époque, les Saxons lancent des raids sur les deux rives de la Manche et forcent les Romains à établir des séries de fortins le long de la « côte saxonne ». Après le repli des Romains, les envahisseurs peuvent s'implanter de manière significative.

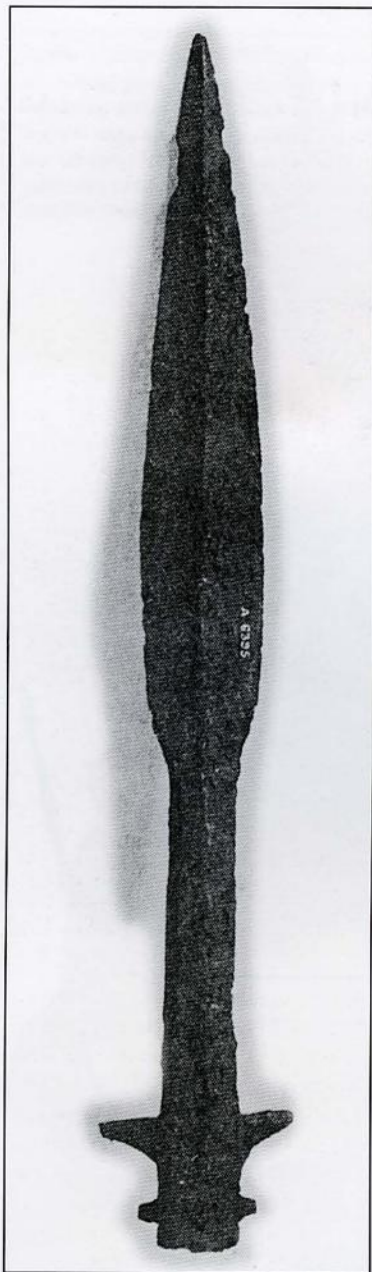
Durant cette période, de grands mouvements de populations ont lieu en Europe. Aussi est-il malaisé de déterminer les causes exactes de la migration des Anglo-Saxons. La quête de terres arables est incontestablement le principal souci d'un peuple qui, en pleine

Après la colonisation. (1) Roi d'Est-Anglie, vers le VII^e siècle, avec des protège-tibias trahissant une influence orientale. (2) Guerrier de Mercie, dont le casque est couvert d'écaillés de cornes, surmonté par un sanglier (d'après un modèle réel). (3, 4) Autres guerriers casqués et en cape, portant des casques de modèle scandinave (période de Vendel en Suède).



Résistants : (1) Milicien romano-britannique, dont le bouclier porte un emblème chrétien. (2) Cavalier du nord de l'Angleterre, peut-être un des chevaliers de la Table ronde. (3) Guerrier tribal gallois avec une cape celte (tartan), un arc composite romain et une dague de modèle irlandais.





Fer de lance à ailettes, typique du VIII^e siècle.

expansion démographique, a dû fuir des inondations catastrophiques et de terribles épidémies. D'ailleurs, une partie de leurs terres d'origine se trouve relativement désertée au cours des siècles suivants.

Selon Bède, les ennuis commencent avec Vortigern, un terme qui ne désigne pas un patronyme mais un « Grand Roi ». Ce dernier, figure nébuleuse s'il en est, semble paré de tous les attributs de l'autorité. On pense que Wroxeter, près de Shrewsbury, sur la Severn, a été sa capitale militaire. Des signes d'une administration romanisée sont clairement perceptibles, ici, comme ailleurs dans l'ouest de l'Angleterre, et ce longtemps après le départ des Romains.

Afin de parer aux raids des Pictes et des Irlandais, Vortigern emploie des mercenaires germaniques. Encore une fois la légende se mêle aux faits. Vers 448, dit-on, Vortigern invite deux guerriers, les frères Hengist et Horsa, à s'installer dans le Kent, où ils disposeront de terres en échange de campagnes contre les Pictes, les Irlandais et autres peuples. L'identité de ces guerriers est douteuse, du simple fait que leurs noms signifient respectivement « cheval » et « jument ». Quoi qu'il en soit, les mercenaires ne sont pas satisfaits de leur rétribution et l'afflux de colons germaniques est plus important que prévu ; en 455, les nouveaux venus déclenchent une guerre civile avec les Bretons du Kent et recrutent eux-mêmes des mercenaires sur le continent.

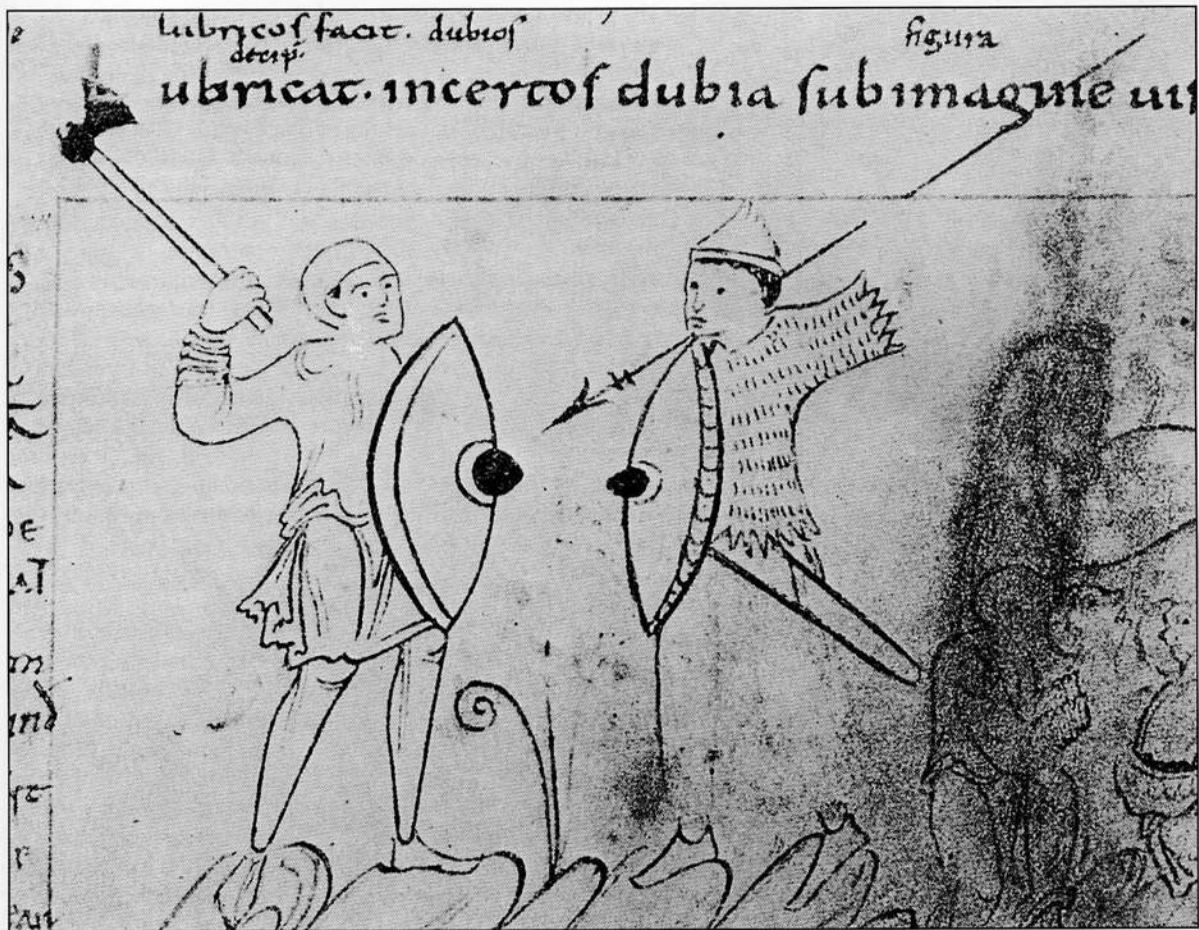
Cette révolte fait immédiatement suite à une épidémie de peste dévastatrice. L'effondrement de l'administration provoqué par l'épidémie a sans doute favorisé l'entreprise, même si on estime que l'absence de solde est à l'origine de cette révolte. Les envahisseurs finissent par devenir prédominants dans le sud de l'Angleterre. Toutefois, le processus, qui met près de deux siècles à se concrétiser, est loin d'avoir été uniforme ou inévitable.

Si l'autorité centrale s'est effondrée, les Bretons sont encore capables de résister et remportent une victoire éclatante vers 500 apr. J.-C., lors de la bataille du Mons Badonicus (mont Badon) – le site n'a jamais pu être identifié – qui leur octroie un répit d'une cinquantaine d'années. Les origines de la légende du roi Arthur sont associées à la résistance des Bretons aux envahisseurs germaniques ; son modèle semble avoir été le vainqueur de Mons Badonicus. On a également tenté de l'associer à un personnage incertain, Ambrosius Aurelianus (remarquez le nom romain), mais il semble probable qu'il s'agissait d'un autre individu, peut-être le fils ou le successeur d'Ambrosius.

Ambrosius s'impose comme le chef d'une résistance localisée, souvent victorieuse, et organisée autour d'une série de mottes castrales. Ces forts, plus petits que leurs prédécesseurs romains, servent surtout de base à l'aristocratie guerrière ; nombre de ces positions défensives associées à des batailles contre les Anglo-Saxons semblent davantage romaines que d'origine celte.

Une partie du mur d'Hadrien est réparée et défendue, mais les forts de la « côte saxonne » sont bientôt abandonnés. Les Bretons sont progressivement chassés vers l'ouest, et nombre d'entre eux, dont environ 12 000 membres de l'aristocratie romano-bretonne, migrent à travers la Manche jusqu'en Armorique, où ils dominent bientôt la population gallo-celte et forment les bases de la future Bretagne.

Le centre de la résistance bretonne, essentiellement constituée par des actions de guérilla, est sans doute situé dans la vallée de la Severn. Une bonne partie des combats se déroule manifestement dans le Wiltshire, près de la chaussée d'Icknield (qui relie la plaine de Salisbury à la côte est) et dans les environs de Cambridge, où la digue dite « du diable » (que l'on a présenté comme les restes de l'oppidum



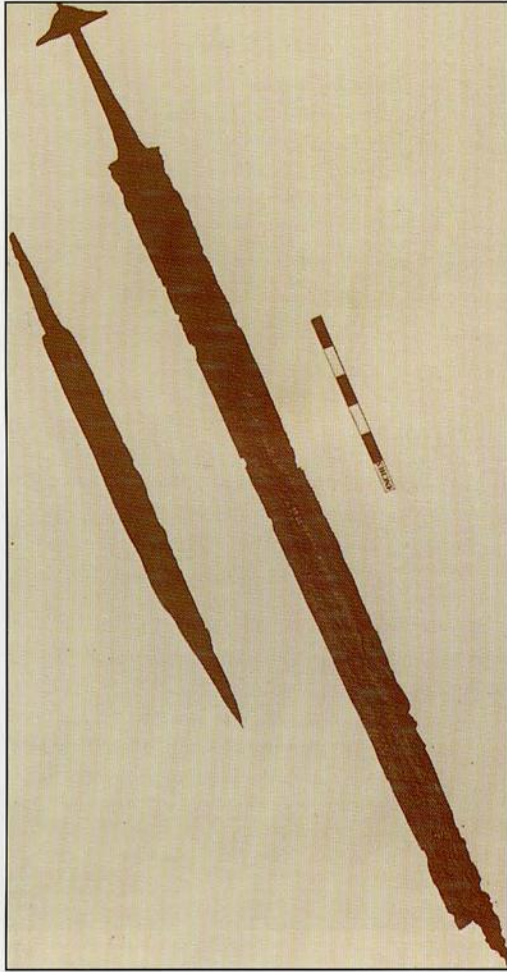
de Cassivelaunos, le Vercingétorix breton) fut peut-être construite par les Celtes pour faire barrage aux Anglo-Saxons.

Arthur était probablement davantage un chef de guerre qu'un chef civil, mais est-ce un personnage réel ou une figure née de la réunion d'exploits de plusieurs héros oubliés ? Si la popularité de la légende s'inspire largement de l'*Historia Regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth (xii^e siècle), la majeure partie de l'épopée arthurienne relève de l'invention romanesque. Il est vrai que la mémoire d'Arthur aura été chérie durant des siècles par les Celtes vaincus et opprimés. De même, il ne fait pas de doute que la « Bretagne » est la seule province romaine d'Occident qui a porté un coup d'arrêt à la progression des Germains, au moins pour un temps. Arthur en fut peut-être le responsable. Mais la société unifiée existant à l'époque d'Ambrosius et d'Arthur ne va pas leur survivre.

Les Anglo-Saxons ont, dès le départ, l'intention de fonder leur propre royaume, avec leurs coutumes et institutions. Selon Bède, le titre de *Bretwalda* (« souverain de Bretagne ») a déjà été porté par sept souverains à son époque. D'ailleurs, le titre est essentiellement honorifique. Mais à différentes périodes, divers royaumes disposent d'une certaine ascendance sur les autres, même s'il convient de se méfier des cartes des royaumes anglo-saxons qui suggèrent des frontières plus solides et plus fixes qu'elles ne le furent dans la réalité.

Peu à peu, et avec quelques phases d'arrêt, les envahisseurs progressent vers l'intérieur des terres et les Bretons reculent ou s'exilent.

Il n'existe pas de manuscrits illustrés datant de la période de migration des Anglo-Saxons, mais les changements sont rares durant les trois siècles qui suivent. Ces guerriers portent des casques rudimentaires, l'un d'eux porte une lance barbée, une épée et une cote de mailles ; l'autre, plus pauvre, porte une hache et aucune autre protection que son petit bouclier.



Épée saxonne des VII^e et VIII^e siècles, avec pommeau caractéristique et sans garde. L'échelle est en pouces. À gauche, une *scramasax*, plus tardive.

Un grand nombre d'entre eux demeurent sur place. Et, si au bout d'une ou deux générations, ils sont assimilés, c'est au titre de citoyens de seconde zone, dont la culture ne laissera que de faibles traces dans la société anglo-saxonne.

Les Anglo-Saxons ne sont pas des citadins et l'importance de leurs centres urbains est davantage liée à la position hiérarchique de leurs chefs qu'aux aspects économiques qui dirigent habituellement la vie urbaine. Les villes romaines tendent ainsi à périr, mais leur emplacement, sur d'importants carrefours routiers, poussent certains chefs à s'y établir. Surtout les envahisseurs germaniques de l'Angleterre, à l'inverse de ceux qui pénètrent en Gaule, ne sont guère familiers de la culture romaine et apparaissent donc moins impressionnés par ses anciennes valeurs. Pour ces raisons et d'autres sans doute, la civilisation romaine en Grande-Bretagne, malgré une existence de près de quatre siècles, n'eut que peu d'impact sur l'histoire de la future Angleterre.

ARMES ET ARMURES

L'arme principale des Anglo-Saxons est la lance, l'arme traditionnelle de Wotan ; elle continue de l'être au sein des peuples germaniques jusqu'au XI^e siècle. Elle existe sous deux formes : une lance légère ou javelot et une forme plus massive, utilisée au contact, et de plus en plus représentée au fil du temps sur les sites archéologiques. Cette lance est probablement utilisée à l'instar de la baïonnette. Les fers de lance ont survécu, ce qui n'est pas le cas des hampes, bien que leur longueur ait été estimée entre 1,50 m et 2,75 m. Cette longueur suggère qu'elle étaient essentielles durant la phase d'impact ; elles devaient être plutôt gênantes ensuite, l'épée devenant plus commode. Des fers de lance ont été trouvés dans des sépultures, qu'il s'agisse de riches ou de pauvres. Ces fers mesuraient de 7 à 60 cm de long (les plus courts étaient peut-être des pointes de flèches). Ils sont généralement en amande, présentant une nervure importante au centre de la lame, formant une coupe en losange. La douille, généralement découpée sur les côtés, est ensuite fermement fichée sur la hampe avant d'y être rivetée et renforcée par un lien en cuir. Les fers les plus massifs sont parfois richement décorés par des incrustations de cuivre, de bronze ou d'argent, ce qui semble indiquer qu'ils n'étaient pas destinés à être lancés.

Certains fers d'un modèle dit « Angon » indiquent la présence de Francs parmi les envahisseurs. La pointe, quadrilatérale, est dotée de deux barbes. Lorsqu'elle est lancée sur un bouclier, les barbes empêchent de l'extraire et le fer, allongé, interdit de briser la hampe. Son poids a donc tendance à faire baisser le bouclier, découvrant la cible pour un deuxième jet.

Les boucliers sont en bois, généralement en tilleul, mesurant de 30 à 76 cm de diamètre, mais les vestiges sont rares et rendent difficile toute généralisation. Ils disposent d'une poignée centrale fixée au bois par des rivets et protégée par une bosse en fer. Certains grands modèles sont pourvus d'une sangle pour l'avant-bras. Plusieurs couches de bois sont généralement employées et sans doute recourbées afin de présenter une face convexe à l'ennemi.

Thegn de Northumbrie, début-fin
viii^e siècle. Le premier royaume des
Angles est en Est-Anglie ; il domine
brièvement les autres petits
royaumes au vii^e siècle. Le second
royaume en importance est la
Northumbrie. Les rois de
Northumbrie allaient dominer
l'Angleterre avant de perdre leur
titre au profit de ceux de Mercie au
viii^e siècle.



Au combat, le bouclier est porté à bout de bras afin d'atténuer l'impact des armes qui le frappent et de protéger le corps de toute pointe qui le transpercerait. En combat rapproché, il est maintenu près du corps afin d'éviter qu'il ne soit écarté trop aisément. Il est utilisé pour parer les coups comme arme offensive, les cotés pouvant être mis à contribution pour briser la hampe d'une lance : la bosse devait servir comme un poing en métal.

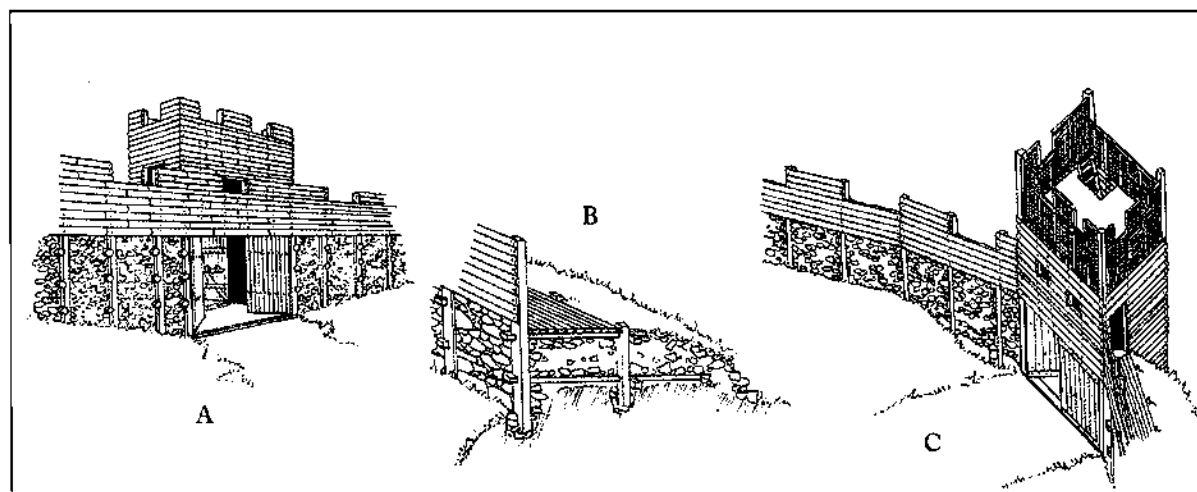
L'arme la plus prisée, mais pas la plus courante, est l'épée. Elle semble avoir été plus répandue que ne le suggèrent les fouilles archéologiques. En effet, les épées sont des objets précieux, transmis de père en fils, leur valeur augmentant avec les années. Elles sont rarement ensevelies avec leurs propriétaires, sauf cas d'exception ; pour les plus pauvres, les épées sont trop coûteuses.

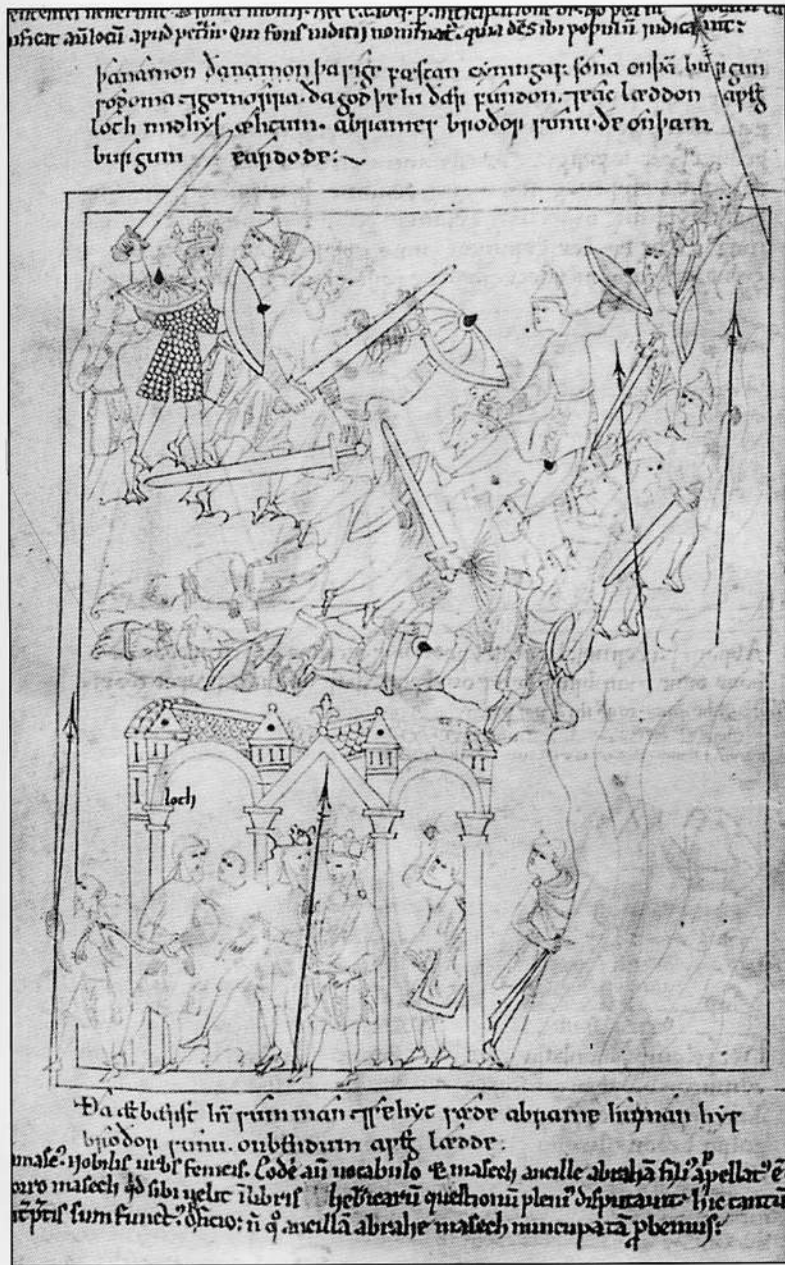
Les premières épées saxonnes, à large lame longue de 75 cm environ et à pointe plus ou moins émoussée, sont calquées sur les *spatha* romaines. Les méthodes de fabrication sont telles que les armes sont de qualité variable. Le « damas soudé », entrelacement de baguettes de métal ensuite frappées pour donner une lame dont le noyau est souple et le tranchant solide, donne d'excellents résultats. Une couche d'acier est alors soudée de part et d'autre et autour de la pointe afin d'obtenir un tranchant effilé, tandis que la lame conserve sa flexibilité. Ces armes sont coûteuses – sans doute équivalant à 120 bœufs – et donc réservées à une élite.

Si de nombreux guerriers ne peuvent se payer une épée, tous les hommes portent un couteau à un seul tranchant, le *scramasax* ou le *saxe*. Certains sont aussi longs qu'une épée, mais d'autres paraissent tout juste suffisants pour achever un adversaire blessé. Les lames, généralement lourdes et légèrement courbées, sont souvent incrustées de cuivre ou de bronze.

Les haches à deux mains, armes scandinaves par excellence, ne sont utilisées que plus tardivement par les Saxons ; mais les haches de jet franques (framées) sont largement répandues. Des massues et des frondes sont également employées, particulièrement par les plus pauvres. Quant aux archers, ils semblent avoir été plutôt rares durant les premières années d'invasion. Les quelques exemples d'arcs ayant survécu provenaient d'Allemagne – et non de Grande-Bretagne –, même s'il apparaissent dans environ 2 % des sépultures mises à jour. Ils sont en bois d'if, parfois à pointes métalliques, et généralement similaires aux arcs longs plus tardifs.

Reconstitution des défenses à South Cadbury durant la période « arthurienne ». A : porte principale, en bois et en pierre. B : vue en coupe du premier rempart à façade en pierre, avec chemin de ronde et palissade en bois. C : tour du sud-ouest, en bois et en pierre dont le sommet est recouvert d'osier.





Cette magnifique illustration, tirée d'un Ancien Testament datant des environs de l'An Mille, nous montre qu'à l'époque, les rois (en haut à gauche) sont encore les seuls à porter un haubert de mailles.

À l'exception des grands seigneurs, les colons anglo-saxons portent pour toute armure une veste en cuir. La cotte de mailles est mentionnée au VII^e siècle, mais elle est rare du fait de son coût et semble avoir été assez fragile par ailleurs. Pour toutes ces raisons, les archéologies n'en n'ont pas trouvé beaucoup.

Même les casques sont rares, sauf parmi les nobles. Seuls deux ou trois casques ont survécu à la période anglo-saxonne dans son ensemble (les sépultures cessent d'être de bonnes sources d'informations après le retour du christianisme en Angleterre). La coiffure la plus courante est le bonnet phrygien (aujourd'hui associé à la Révolution française). Aucune trace de ces effets n'est parvenue jusqu'à nous, mais leur représentation est courante dans les premiers manuscrits illustrés.

